

Introduction

Montricoux, village médiéval en pan de bois

Montricoux est aujourd'hui un agréable village qui domine l'Aveyron, à 23 km de Montauban (Tarn-et-Garonne). En progressant encore vers l'est et le début des causses calcaires, on rencontre les petites villes médiévales de Bruniquel et Saint-Antonin-Noble-Val, ainsi que des grandes forêts. À l'ouest, la rivière rejoint une zone de plaines agricoles.

Au Moyen Âge, Montricoux est un point de passage à gué sur les chemins entre Bruniquel et Caussade ou Nègrepelisse et Saint-Antonin-Noble-Val. La rivière constitue alors une frontière, sur laquelle un pont ne sera construit qu'au XIX^e siècle. Véritable village fortifié installé sur un petit promontoire, sa silhouette a bien changé depuis son occupation au XII^e siècle. Les tours qui punctuaient le rempart du XV^e siècle sont étêtées, les portes qui fermaient la ville sont détruites et la maison commune, siège du pouvoir de la communauté, a disparu. Néanmoins, la tour des Templiers et l'église au porche médiéval se dressent encore fièrement à l'ouest du bourg.

L'agglomération a été développée à partir de ce noyau, en suivant un axe important, menant du gué vers le grand plateau au nord, aujourd'hui appelé la Grande-Rue. Les maisons qui ont été construites le long de ces rues sont des témoins à part entière de l'histoire de Montricoux. Elles renferment des indices sur les manières de vivre, les choix de développement du bourg, le savoir-faire des constructeurs et les différentes catégories de population qui les commandent et

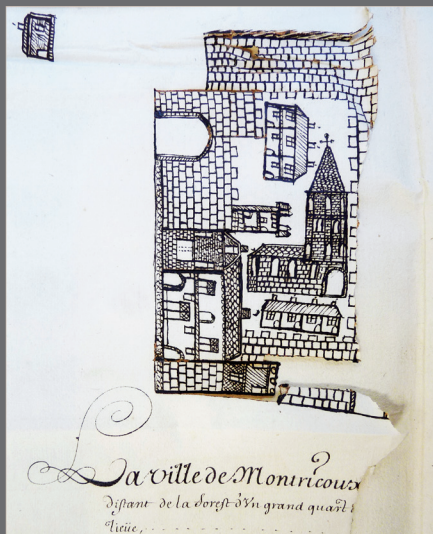


Fig. 2 – « La ville de Montricoux ».

Détail d'un plan du XVII^e siècle.

Archives départementales

de Haute-Garonne, série E, 8 B 45 / KV 40.



Fig. 3 – Vue de la portion sud-ouest des fortifications du XV^e siècle.

Cliché L. Gerardin, 2016.

les habitent. Si nous avons choisi de les étudier, c'est parce que ces maisons possèdent une caractéristique singulière par rapport aux villes voisines : à Montricoux ce sont les constructions en pan de bois qui règnent à la fin du Moyen Âge. C'est ce choix constructif original que nous vous proposons de découvrir et de comprendre, au fil de ces pages.

Dans le village, 92 maisons en pan de bois ont pu être observées et datées du xv^e au xviii^e siècle. L'analyse de ce riche ensemble a permis de croiser les méthodes de l'inventaire du patrimoine¹, de l'archéologie du bâti et de la dendrochronologie, en fonction des focales choisies, dans le cadre d'un travail universitaire².

Avant tout, l'étude d'un édifice ne peut s'affranchir de la connaissance de son contexte géographique, topographique et urbain. Un bâtiment est en effet le résultat de plusieurs facteurs : les conditions d'implantation, les savoir-faire mobilisés, les moyens à disposition et les « cultures constructives ». Toutes ces contraintes permettent d'expliquer les types d'édifices élevés. Par exemple, les maisons d'un site escarpé ne présenteront pas les mêmes partis techniques que celles des villes de plaine : les constructeurs peuvent être limités par les accidents du terrain ou un découpage parcellaire préétabli ; les matériaux locaux peuvent aussi être très dissemblables d'un site à l'autre.

L'analyse de l'implantation du bourg de

Montricoux et de sa trame urbaine permet ainsi de mieux comprendre les choix qui ont été faits pour la construction des maisons. Au Moyen Âge et durant tout l'Ancien Régime, le bourg appartient à une juridiction dont les limites correspondent à la paroisse. Cette dernière a été créée au Moyen Âge central, suite au démantèlement de petites paroisses plus anciennes : Saint-Laurent de Mairessi à l'ouest, Saint-Benoît de Castres au nord, le Brétou au nord-est, Saint-Geniès à l'est³. Chacune était vraisemblablement caractérisée par un groupement de population réduit, associé à un front de défrichement du plateau boisé. La constitution de la paroisse et du bourg de Montricoux semble effective à partir de la fin du xiii^e siècle, lors de l'installation d'une « maison » templière⁴ dépendante de la commanderie de Vaour (Tarn).

Sa trame urbaine

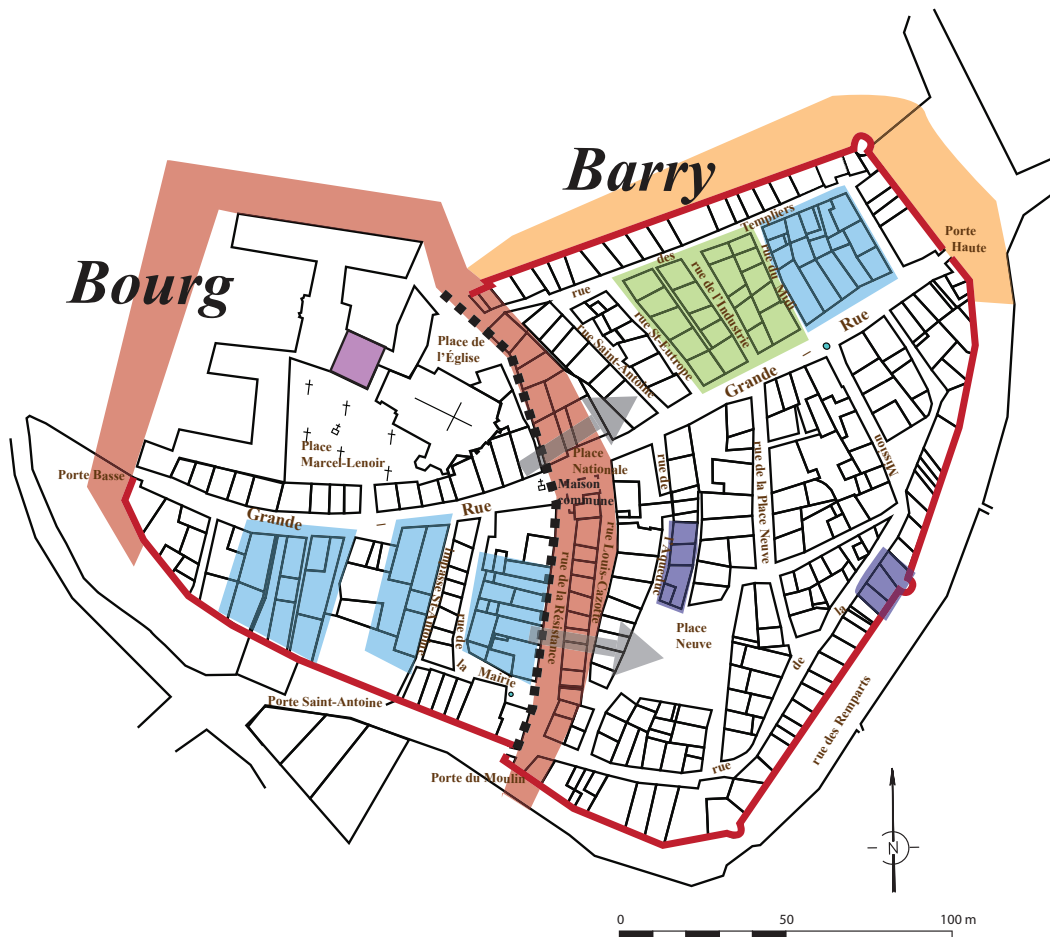
Aucun plan du bourg antérieur au début du xix^e siècle n'est conservé, mais le parcellaire témoigne ponctuellement des aménagements anciens. Les reconstructions ne sont en effet jamais totalement radicales et fossilisent parfois des éléments antérieurs. L'étude des élévations associée à une analyse des sources cadastrales permet ainsi de restituer des zones urbaines peu perturbées, en rétablissant des limites

3. Hautefeuille, 1999.

4. Une maison templière est un établissement secondaire dans le réseau des possessions de l'ordre militaire. Elle abrite une petite communauté et représente l'autorité d'une commanderie plus importante à l'échelle locale.

1. Des notices pour les 92 maisons observées ont été renseignées, ainsi qu'une synthèse sur le bourg, consultables en ligne : <http://patrimoines.midi-pyrenees.fr/>

2. Gerardin, 2012 et 2011.



LÉGENDE











	Emprise de la tour des Templiers (XIII ^e siècle)		Cimetière
	Fossé primitif hypothétique	Barry	Unité de plan
	Fossé attesté au XV ^e siècle		Fortifications primitives hypothétiques
	Parcelle laniéré		Fortifications des XIV ^e - XV ^e siècles
	Modèle de parcellaire concerté médiéval		Occupation progressive vers le barry (XV ^e - XVI ^e siècles)
	Vestiges de construction en série		

Fig. 4 – Formation du village de Montricoux au Moyen Âge. D'après le plan cadastral de 1810, DAO L. Gerardin, 2016.



Fig. 5 – Tour maîtresse de la maison des
Templiers de Montricoux (XIII^e siècle).
Cliché L. Gerardin, 2012.

parcellaires anciennes et en identifiant les propriétaires.

L'étendue de la maison des Templiers n'est pas connue, seule est conservée une tour maîtresse du XIII^e siècle, abritant une chapelle au rez-de-chaussée. Un ensemble conventuel permettant de loger les quelques frères qui s'y trouvaient lui était sans doute associé⁵. Il formait ainsi un pôle, qui a perduré dans le temps, avec l'installation de l'église paroissiale à proximité ainsi que des cimetières de part et d'autre de celle-ci, à l'ouest du bourg.

On peut remarquer un premier ensemble de parcelles régulières le long d'un axe principal longeant au sud le pôle tour-église. Au nord de la rue, les parcelles sont restreintes par le cimetière (aujourd'hui remplacé par une place), mais au sud elles se développent en lanières. La zone ainsi individualisée peut témoigner de l'implantation d'une première agglomération de quelques bâtisses. Des vestiges bâtis des XIII^e et XIV^e siècles ont pu être succinctement observés. Ils ne permettent pas d'attester de la formation entière de la trame urbaine, mais démontrent que certaines limites parcellaires sont déjà fixées au bas Moyen Âge.

Le second ensemble qui se distingue se trouve dans la prolongation nord-est de l'axe principal : le faubourg, ou *barry* en occitan médiéval. La moitié nord est caractérisée par des parcelles régulières formant des îlots délimités par des rues parallèles et cerclés par un front continu de maisons contre le rempart. L'étude du compoix*⁶ de la fin du XV^e siècle atteste de la présence des fortifications en cours de construction dans ce secteur. Elle révèle, de plus, que l'extension de l'agglomération vers l'est s'appuie contre des fortifications antérieures, appelées le mur « *antic* »,

5. Mattalia, 2014.

6. Les mots marqués d'un astérisque (*) sont définis dans le lexique.

qui délimitaient le premier ensemble⁷. Les irrégularités visibles dans les îlots centraux pourraient témoigner du tracé d'un premier fossé ensuite comblé. Au sud de l'axe principal, les îlots sont de formes plus discontinues à cause de la déclivité du plateau, mais leur découpage est relativement régulier. Là aussi, les maisons ont été appuyées contre l'enceinte qui conserve deux tours semi-circulaires en petits moellons de calcaire.

La construction de ce faubourg s'intensifie dans la seconde moitié du xv^e siècle : 45 maisons sont ainsi construites en 15 ans⁸. Le découpage rationnel du parcellaire témoigne de cette occupation rapide et concertée de l'espace. À la fin du Moyen Âge, le bourg de Montricoux présente alors une trame urbaine dense.

L'inventaire des élévations en pan de bois du bourg et l'établissement d'une typochronologie locale fondée sur des indices de chronologie relative des édifices, ont permis d'établir le corpus des maisons antérieures au xix^e siècle. Nous avons pu ensuite confronter ces résultats aux connaissances acquises sur le parcellaire. Ainsi, outre les deux phases principales de construction en pan de bois distinguées (milieu du xv^e-début du xvi^e siècle et fin xvi^e-xviii^e siècle) des groupes de maisons ont été dégagés en fonction de leur place dans la trame urbaine. Cette mise en perspective des édifices par rapport leur envi-

ronnement permet de mieux expliquer les choix constructifs et d'occupation de l'espace.

L'étude de la technique de construction en pan de bois apporte alors un nouvel éclairage sur les stratégies d'occupation du bourg de Montricoux, entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne. Ce biais d'analyse permet aussi de distinguer la particularité de Montricoux face aux villes voisines de Bruniquel ou Saint-Antonin-Noble-Val, où les pans de bois sont en moindre proportion.

Qu'est-ce qu'un pan de bois ?

La construction en pan de bois, aussi appelée colombage, relève de l'art de la charpenterie. L'acception de « colombage » est plus répandue : vraisemblablement issue de « colombe » ou colonne, elle désigne les poteaux de la structure. Le terme pan de bois lui est préféré, car il désigne la technique et le type de matériau utilisé.

Une maison en pan de bois est caractérisée par son ossature charpentée (les planchers/plafonds, les cadres de bois formant cloisons et façades et la charpente de toiture) et par ses hourdis (remplissage en torchis sur éclisses, briques, tuf, etc.). Elle peut aussi être structurée par des élévations maçonnées en soubassement, voire sur plusieurs étages. On fait ainsi la distinction entre les maisons-cages entièrement en pan de bois, les constructions mixtes alliant des murs maçonnés aux niveaux charpentés et les maisons ne présentant que des façades-écrans en bois.

7. Archives départementales du Tarn-et-Garonne : 3 E 132 CCI, compoix, 1463 et 1478. Ils ont été étudiés par M. Gourvennec dans le cadre d'un master d'Études médiévales (Gourvennec, 2010a).

8. Ceci a été déterminé par la comparaison des compoix de 1463 et 1478 (Gourvennec, 2010a).

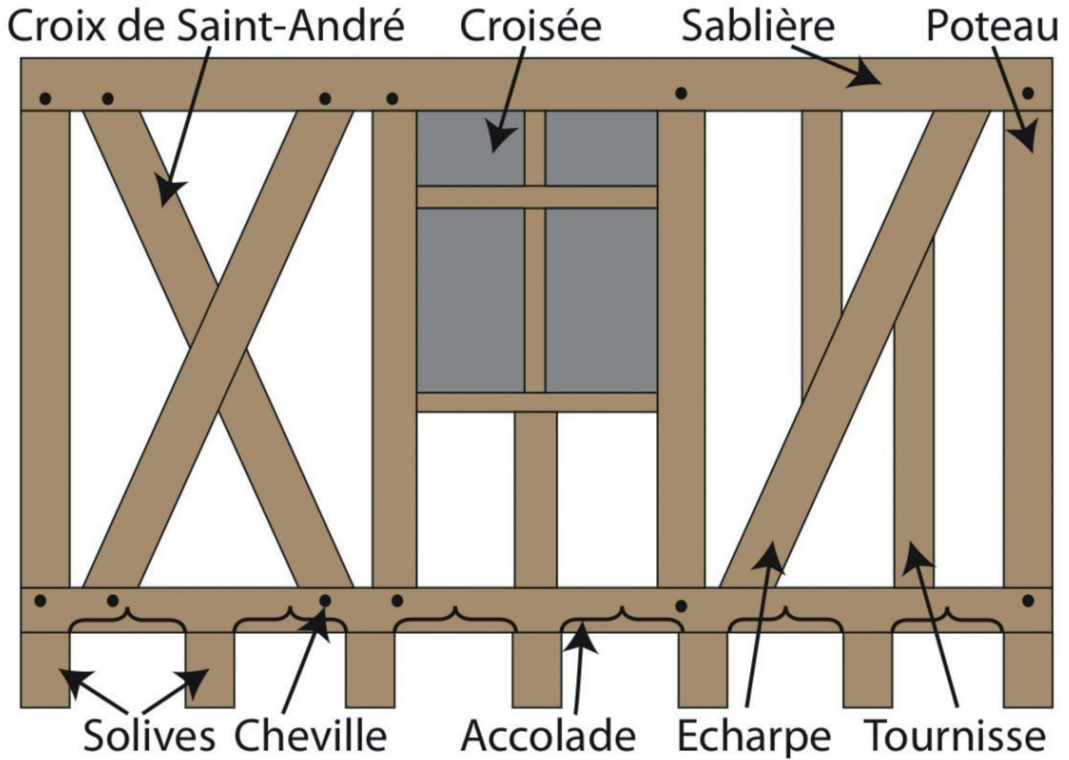


Fig. 6 – Les différents éléments constituant un pan de bois. Croquis L. Gerardin, 2013.

Ces partis constructifs sont différents : dans les maisons-cages et les édifices mixtes, chaque élément de l'ossature joue un rôle pour la statique de l'ensemble. De nombreuses techniques existent et elles sont parfois très complexes, en fonction de la taille du bâtiment, du nombre d'étages ou du type d'encorbellement. À ce titre, les maisons édifiées dans la moitié nord de la France relèvent généralement d'une haute technicité et présentent parfois des décors finement sculptés. Bien sûr, des types de constructions urbaines plus courantes sont aussi observables, mais le Nord se distingue néanmoins par la forte concentration

des édifices en pan de bois conservés, qui explique les nombreuses recherches sur le sujet⁹.

Dans le Sud, les maisons en pan de bois sont moins visibles, ce qui ne signifie pas que la technique n'y était pas répandue. Depuis le début des années 2000, les études se sont intensifiées et ont permis de mettre en valeur ce type d'habitat urbain du Moyen Âge et de l'époque moderne.

Grâce aux méthodes d'analyse visant à comprendre les techniques constructives,

9. Les régions les plus étudiées sont : l'Alsace et la Lorraine, la Normandie, la Bretagne et la Loire.

des caractéristiques générales communes ont pu être distinguées dans le Midi. On observe ainsi des maisons majoritairement à gouttereau * sur rue, présentant des constructions mixtes à bois courts¹⁰ et des encorbellements sur solives *, parfois soutenus par des têtes de mur ou des corbeaux¹¹. Dans ce cadre, les maisons en pan de bois sont rapidement mises en œuvre par les charpentiers et facilement adaptables aux contraintes des parcelles. Les éléments maçonnés jouent essentiellement le rôle de support, voire de raidisseur ou de pare-feu.

Certains rez-de-chaussée présentent une façade en pan de bois, mais ils sont rarement conservés. Dans le cas d'une maison en front de rue, les solives sont lancées perpendiculairement à la rue, afin de supporter l'encorbellement. Si la maison est à l'angle de deux rues, un plancher à enrayure permet de rendre toutes les élévations saillantes, mais ce n'est pas systématique. Les solives du plancher soutiennent ensuite les cadres de bois de l'étage. Ceux-ci sont délimités par les sablières horizontales, les poteaux verticaux et les pièces de contreventement obliques stabilisant l'ossature. Les cadres sont assemblés au sol (parfois une numérotation des pièces permet au charpentier de constituer la structure), puis levés et assemblés aux solives afin de soutenir un nouvel ensemble

10. La construction à bois courts est caractérisée par des cadres de bois dont les poteaux corniers ne s'élèvent que sur un étage, permettant un encorbellement à chaque niveau. Elle s'oppose à la construction à bois longs, où de très longs poteaux corniers montent de fond sur plusieurs niveaux et interdisent l'encorbellement.

11. On distingue les pans de bois porteurs dont la structure en saillie fonctionne comme un élément part entière de la construction, des pans de bois non porteurs dont l'encorbellement est porté par une poutre au nu des murs latéraux reportant son poids sur les éléments non saillants. C'est l'un des premiers indices de typologie dans le Midi (Napoléone, 2008). À Montricoux, et dans la très grande majorité des cas à partir du xv^e siècle, les pans de bois sont porteurs.



Fig. 7 – Détail de la numérotation des bois d'une façade.

Cliché L. Gerardin, 2012.

constituant le plancher du niveau supérieur. La charpente de toiture est finalement posée pour bloquer l'ensemble ; les hourdis et les enduits peuvent ensuite être appliqués.

À la fin du Moyen Âge, les assemblages utilisés sont majoritairement à tenons et mortaises *, souvent chevillés *. Les croix de Saint-André * sont généralement assemblées à mi-bois et des encoches permettant de bloquer l'assemblage solives/sablières sont observables. L'assemblage à queues-d'aronde * semble caractériser les élévations plus anciennes¹². Des exemples d'assemblages à embrèvement * ont aussi pu être relevés à Labruguière (Tarn)¹³, témoignant de la variété des connaissances techniques des constructeurs.

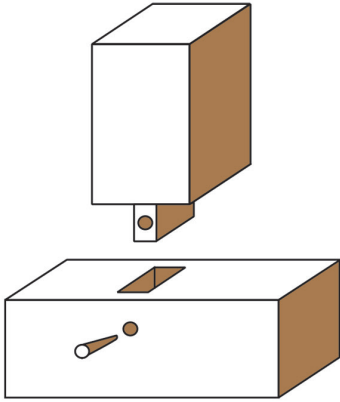
Pour l'étude des maisons en pan de bois, plusieurs critères permettent de distinguer des types : les techniques de charpenterie, la section et la qualité du bois, la proportion pan de bois/maçonnerie et le décor. Chaque élément caractérise des types d'élévations et leurs variations peuvent témoigner de techniques et d'époques différentes. La classification établie selon ces critères est appelée « typochronologie ». Elle vise à créer un ensemble de références d'abord locales puis dans une plus grande aire géographique. Grâce à des comparaisons il est ensuite possible d'affiner les connaissances techniques et

les repères chronologiques propres à cette aire.

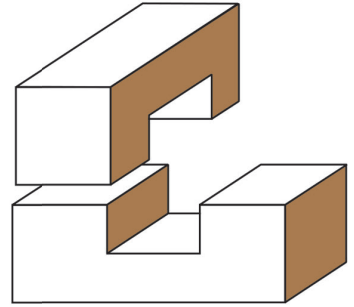
À l'échelle régionale, de telles études ont été menées dans des cadres différents : lors d'inventaires du patrimoine, par des chercheurs indépendants ou à travers des travaux universitaires ; sur des villages entiers ou des édifices isolés. Elles peuvent être accompagnées d'analyses dendrochronologiques * qui autorisent des datations plus précises.

12. De tels assemblages ont été observés sur des maisons à Cahors (Lot). Leur datation par dendrochronologie a permis de voir qu'ils caractérisaient des élévations antérieures au xv^e siècle (Béa *et al.*, 2008, Fock-Chow-Tow, 2013).

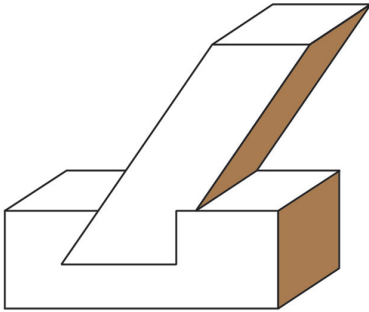
13. Béa, 2013.



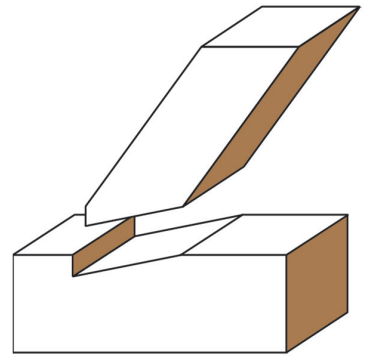
*Assemblage à tenon
et mortaise chevillés*



Assemblage à mi-bois



Assemblage à queue d'aronde



Assemblage à embrèvement

*Fig. 8 – Différents types d'assemblages.
Croquis L. Gerardin, 2016.*



LÉGENDE

- Maison en pan-de-bois du XV^e siècle, début XVI^e siècle
- ★ Maison conservant une/des tête(s) de mur
- Maison conservant des vestiges d'élévation en pan-de-bois du XV^e siècle, début XVI^e siècle
- Maison en pan-de-bois du XVI^e siècle

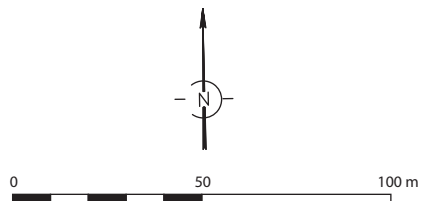


Fig. 9 – Les maisons en pan de bois du XV^e, début du XVI^e siècle.
D'après le plan cadastral de 1810, DAO L. Gerardin, 2016.